

éditorial

de Jérôme Lequime

La question se pose. Parlant du Morvan, de quoi parle t-on ? Chacun y va de son point de vue de spécialiste. Le géographe parle d'altitude. L'historien évoque les conflits : pouvoir royal d'un côté, vassaux, princes, ducs ou clergé de l'autre. Le géologue pèse le mica et le feldspath, les compare au granit, à l'uranium. On regarde le Morvan depuis Paris ou d'ailleurs. En le scrutant de loin en loin. En l'examinant, en l'analysant, en l'administrant même. On l'a toujours regardé ainsi. Mais l'a-t-on jamais écouté ? L'a-t-on jamais entendu ?

A y regarder de près, il semble que personne ne s'accorde à contenir le Morvan dans une définition. Qu'on se souvienne seulement de ce voyageur qui, traversant le Morvan et s'inquiétant, à la croix de Chaligny, de l'avoir déjà traversé, s'entendit répondre : *Oh que non, vous en êtes encore bien loin !* Arrivé à Arleuf, posant à nouveau la question, on lui répondit : *Le Morvan ? Il y a longtemps qu'il est derrière vous !* Qu'importe ! Pourquoi définir ce qui, toujours, échappe ? Pourquoi définir ce qui, selon l'expression de Louis de Courmont, "*toujours finit et recommence ?*"

Pour preuve, le Morvan est là. Et sa richesse, sa générosité, ce sont ses hommes. Ses hommes qui sont comme des arbres. Nouveaux avec les mains, solides avec le cœur. Ceux qui s'obstinent, ceux qui sont fidèles à l'obstination même. Ceux qui résistent, – l'histoire du Morvan pourrait être celle d'une éternelle résistance –, ces hommes, ces femmes du Morvan, ce sont des hommes et des femmes de combat, et de conviction. Ce qu'ils savent, ils l'ont appris de la terre, et d'elle seule. Elle leur a enseigné la tradition. Elle leur a enseigné surtout la force de croire que tout ce qu'il y a d'essentiel dans ce monde vient de cette tradition vivante qui seule, allie l'homme à la Modernité. Bien sûr, les Morvandiaux sont rudes à l'épreuve. Ils sont durs à la tâche. C'est qu'ils ont dû apprivoiser la Nature. C'est qu'ils ont su se rendre complices de ses éléments. Cette adversité-là, ils en ont acquis le goût, et peut-être l'idéal. C'est là leur fierté.

Hier, personne n'était du Morvan. Aujourd'hui, tous les cantons voisins le revendiquent. Maintenant, le Morvan, ce sont ceux qui l'aiment. Et si d'aucuns pensent encore que l'homme façonne la terre à son image, nous savons ici, au contraire, que c'est le Morvan qui façonne l'homme. Que c'est lui qui invente nos paysages. Que c'est lui qui nous imprègne et nous révèle à nous-mêmes. Les saints, eux, ne s'y sont jamais trompés : Léger, Pancrace, Andoche, Méry... Les maîtres-paysagistes non plus : Corot, Harpignies, Balthus... Tous ont su, ont senti d'où qu'ils soient venus que *quelque chose était là*, d'incroyable et d'authentique. D'une grande, d'une très grande simplicité. Et d'une incommensurable force qui s'appelle sincérité.

Jérôme Lequime